

L'ART MEDICAL A LA COUR MOGHOLE : L'ENCYCLOPEDIE DE MEDECINE DE SHIRAZI
DEDIEE AU PRINCE DARA SHUKOH (M. 1659)

F. Speziale

(Journée mondes iranien et indien, 19/3/2009, Musée d'Histoire Naturelle)

Je vous présenterai dans mon exposé le traité médical illustré *Tibb-i Dara Shukohi*, composé par Nur al-Din Shirazi entre 1642 et 1647, et dédié au prince moghol Dara Shukoh, le fils de Shah Jahan et frère d'Awrangzeb. L'importance de cet ouvrage consiste en premier lieu dans le fait qu'il constitue la plus vaste encyclopédie médicale composée en persan en Inde musulmane, offrant une description compréhensive du savoir médical circulant parmi les médecins musulmans de l'Inde moghole. Pour donner une idée des dimensions de l'ouvrage, la copie conservée à la BNF est divisée en trois volumes, comptant en tout 1712 feuillets (3424 pages) de dimensions assez grandes. Cet ouvrage constitue en sus un exemple emblématique du patronage accordé à cette époque par les moghols aux médecins et à la composition de textes médicaux.

Le patronage offert par les cours des moghols et des sultans chiites qutbshahides et nizamshahides du Deccan, encouragea alors la migration vers les villes indiennes de nombreux éminents médecins venant d'Iran et d'Asie centrale. Dans la deuxième moitié du seizième siècle, les cours du moghol Akbar et du sultan Muhammad Quli Qutb Shah de Golconde sont dominées par la présence hégémonique de médecins d'origine iranienne, dont plusieurs étaient chiites. Ces opportunités d'emploi n'étaient pas limitées au domaine scientifique ; des médecins arrivaient à recouvrir d'importants postes dans les cours et les administrations des états indo-musulmans, un cas célèbre étant celui du savant et médecin iranien Mir Mu'min Astarabadi qui devint le puissant *pishwa* du sultanat qutbshahide du Deccan à l'apogée de sa puissance.

De plus, des métaphores médicales étaient assimilées dans la pensée politique indo-musulmane. Les exemples les plus importants à ce sujet sont donnés dans l'*Akbar-name* et l'*Ain-i Akbari* d'Abu al-Fazl Allami, le vizir d'Akbar et oncle de Nur al-Din Shirazi. Ainsi, Nur al-Din inclue dans le *Tibb-i Dara Shukohi* une paraphrase persane du discours introductif de la *Risala al-dhahabiyya* attribué à l'imam 'Ali al-Rida, dans lequel est élaboré la métaphore du cœur en tant que monarque suprême dominant le corps, symbolisant le règne.

Nur al-Din Muhammad 'Abd Allah Shirazi était le fils d'un autre éminent médecin et savant en ophtalmologie, 'Ayn al-Mulk Shirazi (m. 1595), un descendant de Jalal al-Din Dawwani qui fut employé comme médecin à la cour d'Akbar. Nur al-Din fut actif à la cour moghole sous Shah Jahan et Awrangzeb. Shah Jahan lui conféra le titre de 'Ayn al-Mulk qui avait été celui de son père. En 1628, Nur al-Din dédia notamment à Shah Jahan son ouvrage le plus célèbre, *Alfaz al-adwiya*, un dictionnaire des remèdes qui connut une vaste diffusion en persan et fut également traduit en anglais en 1793 par Francis Gladwin, à la requête du comité de l'hôpital de Fort William à Calcutta. En 1832, le Major David Price publia dans *Transactions of the Royal Asiatic Society* la traduction anglaise des discours sur les sens et sur le système indien de mesure du temps et de l'espace. Dans une note introductive, il observe que l'ouvrage constitue une encyclopédie à la magnitude et à l'importance peu communes.

Des copies du *Tibb-i Dara Shukohi* furent illustrées par des diagrammes et miniatures dont la plupart sont des représentations du corps humain indiquant les points relatifs à l'application des ventouses et à l'exécution de la phlébotomie et de la cautérisation. L'une des copies illustrées les plus importantes est celle qui est conservée à la Bibliothèque Nationale de Paris, et réalisée en 1778 pour un médecin indien, Bijen Jiv, de Sourate. Cette copie inclut en sus une miniature montrant un médecin appliquant un lavement (*huqna*) à un patient incliné, tandis que dans le texte l'on mentionne une instruction d'al-Razi sur le sujet. La section sur les aliments est illustrée dans la marge par de nombreuses figures d'animaux, comme sur cette page où l'on voit la grue, appelée par son nom hindi *karkarâ*, ainsi que la vipère (*af'a*).

Une caractéristique très importante du *Tibb-i Dara Shukohi* consiste en l'assimilation du savoir médical indien, qui reflète les tendances du milieu de la cour au sein de laquelle son auteur était actif, ou bien une tendance plus ample relative aux études médicales indo-musulmanes. A partir de la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle, la traduction en persan de textes sanscrits portant sur la mythologie, l'histoire, la religion et les sciences indiennes, devient un élément de la politique culturelle des moghols, visant à créer une nouvelle société indo-musulmane dont la composante hindoue devait devenir une partie intégrante.

Le *Tibb-i Dara Shukohi* est dédié au prince Dara Shukoh, l'un des grands mécènes des études en persan portant sur les traditions indiennes. Dara Shukoh composa un important traité comparatif entre les philosophies et les mystiques hindoues et musulmanes et patronna la traduction persane des *Upanisad*, qui fut utilisée par Anquetil Du Perron pour réaliser sa traduction latine au début du XIX^{ème} siècle. Nur al-Din Shirazi, du côté maternel, était le neveu d'Abu al-Fazl Allami, dont l'*Ain-i Akbari* contient l'une des descriptions les plus importantes de la pensée et des traditions indiennes composées en persan. L'autre oncle maternel de Nur al-Din était Faizi, le célèbre poète de la cour d'Akbar, qui traduisit en persan la *Lilavati* de Bhaskaracharya, un traité d'arithmétique et de géométrie. Il faut remarquer qu'à cette époque, on trouve même des traités sur la médecine indienne dédiés à Awrangzeb, comme le *Tibb-i Awrangshahi* de Darwish Muhammad Imanabadi.

Une autre caractéristique importante du *Tibb-i Dara Shukohi* consiste en la synthèse d'éléments tirés des traditions religieuse et mystique de l'islam. Nur al-Din mentionne les traditions de Muhammad et celles attribuées à d'autres prophètes, les traditions médicales des imams, et en particulier la *Risala al-dhahabiyya*, le traité médical attribué au huitième imam 'Ali al-Rida. Le *Tibb-i Dara Shukohi* était dédié à un prince qui était un grand adepte du soufisme, et les traditions religieuses et ésotériques de l'islam sont reprises dans plusieurs parties de cet ouvrage. Nur al-Din renvoie à la prophétologie des *Fusus al-hikam* d'Ibn 'Arabi et donne même une description des méthodes du yoga pour le contrôle du souffle. La tendance à la mystique de Nur al-Din apparaît de façon particulièrement évidente dans un autre ouvrage de cet auteur, le *Maratib al-wujud*, un traité sur la doctrine mystique et cosmologique de la *wahdat al-wujud*, ou unicité de l'existence. Il s'agit d'une doctrine à la matrice akbarienne qui à cette époque circulait en particulier parmi les soufis de la Qadiriyya. La Qadiriyya était notamment l'ordre auquel était rattaché le prince Dara Shukoh, son patronage ayant eu une influence importante sur le développement de cette confrérie dans l'Inde du nord.

Dans la préface de l'ouvrage, Nur al-Din mentionne la tradition du prophète selon laquelle la science est de deux types, soit la science des corps, c'est-à-dire la médecine, et la religion. Ensuite, l'auteur offre une liste détaillée des sources qu'il a

utilisées pour la rédaction de l'ouvrage. La liste inclut des savants préislamiques tels Galien, Hippocrate, Aristote et Oribase ; parmi les savants d'époque musulmane il mentionne Bakhtīshū', Yūḥannā ibn Sarābiyūn, Yūḥannā ibn Māsawayh, Ḥunayn ibn Ishāq, al-Rāzī (ok), Ibn Sīnā, Ibn al-Nafīs, Ibn Jazla, Najīb al-Dīn al-Samarqandī. Parmi les auteurs d'ouvrages en persan sont mentionnés : Ismā'īl Jorjānī, Zayn al-Dīn 'Attar, Manṣūr ibn Ilyās, 'Imād al-Dīn Maḥmūd Shīrāzī.

Cette bibliographie inclut des ouvrages médicaux composés en Inde, comme le *Shifā'-i khānī* et le *Tibb-i Shihābī* de Shihāb al-Dīn Nāgawrī, le *Mīzān al-ṭabā'i-i Qutb-shāhī* de Taqī al-Dīn Muḥammad, dédié au sultan de Golconde, le *Ma'dan al-shifā'-i Sikandar-shāhī* de Miyān Bhuwa, un important traité persan sur la médecine indienne dédié au sultan de Delhi Sikandar Shāh Lodhī (r. 1489-1517), le *Ladhdhāt al-nisā'*, une adaptation persane du *Ratirahasya* de Pandit Kokkoka, et le *Tibb-i badan binod-i hindī*, un traité non identifié sur la médecine indienne.

Parmi les ouvrages non médicaux sont mentionnés '*Ajā'ib al-makhlūqāt* d'al-Qazwīnī, l'encyclopédie des sciences naturelles *Dānish-nāma-yi jahān* de Ghiyāth al-Dīn Iṣfahānī, le *Zād al-musāfirīn* de Nāṣir-i Khusraw, et l'*Akbar-nāma* d'Abū al-Fazl.

J'aimerais maintenant offrir un synopsis de cette encyclopédie. Le *Tibb-i Dara Shukohi* est divisé selon une introduction (*miftah*), dix sections ou discours (*guftar*) et une conclusion (*khatima*). La longue introduction, divisée en 42 chapitres, traite de nombreux arguments à caractère philosophique, scientifique et ésotérique, incluant plusieurs références à l'encyclopédie des sciences des *Ikhwan al-safa*. Même Avicenne n'avait pas traité dans le *Canon* tous ces éléments philosophiques comme propédeutiques à l'exposition du savoir médical. Le même Nur al-Din mentionne dans son introduction le fait qu'il traite de certains sujets nécessaires n'étant pas habituellement compris dans les textes médicaux. Parmi les arguments de ce *miftah* on trouve la nature physique et psychique de l'homme, les relations entre le microcosme et le macrocosme, les mouvements des sphères planétaires, la doctrine des quatre éléments, la formation des monts, des pierres précieuses, des plantes et des animaux. On y trouve également un paragraphe sur les miracles opérés par les prophètes et par les saints.

Le premier *guftar* du livre est dédié aux aspects théoriques du savoir médical. Ici sont traitées les doctrines des éléments, des natures, des humeurs, des facultés, des puissances (*quwwatha*) et des esprits (*arwah*). Dans ce chapitre, Nur al-Din commente deux fois la *Risala al-dhahabiyya* attribuée à l'imam al-Rida, et plus précisément son paragraphe sur les quatre humeurs et leurs relations avec les parties du corps, ainsi que le paragraphe sur les quatre âges de l'homme et les humeurs dominant chaque âge.

Le deuxième chapitre est dédié à l'anatomie des organes et des os du corps. Le troisième *guftar* inclut une section portant sur certaines sciences dont la connaissance était souvent considérée comme faisant partie de la formation scientifique du médecin. On trouve ainsi des chapitres sur l'astronomie, l'arithmétique, la géométrie et la musique. L'un des paragraphes traite de l'argument canonique du calcul des jours de crise des maladies (*rūzhā-yi buḥrān*). Le chapitre sur la musique expose les propriétés thérapeutiques des mélodies, mentionne le prophète David, qui est traditionnellement associé à cet art, et inclut également un paragraphe sur la musique indienne. Nur al-Din discute les rapports entre les mélodies et les humeurs du corps et

observe que la thérapie musicale est efficace surtout pour les troubles psychiques et cérébrales tels le mal d'amour, la folie, la mélancolie, l'encéphalite et l'apoplexie.

Les principes et les méthodes du diagnostic sont examinés dans les chapitres suivants, analysant les causes et les signes des maladies, la physiognomonie (*qiyafa*), l'analyse du pouls et de l'urine. Le chapitre sur l'analyse du pouls, inclut un paragraphe sur la doctrine des médecins indiens.

Le septième *guftar* analyse surtout les règles et les conduites à tenir pour la préservation de la santé (*dar tadbīr-i ḥifẓ-i ṣiḥḥat*). Y sont exposées les règles de la diète et les propriétés des aliments et des boissons, y compris les méthodes de préparations de plusieurs boissons, électuaires, oxymels, distillats, et infusions. Un chapitre est dédié aux aliments utilisés par les médecins indiens (*aghdhya-yi musta'mal-i aṭibbā'-i hind*). Cette section contient en sus des chapitres sur la purgation (*mushil*), le lavement, la régulation du sommeil, les règles à suivre selon les différentes saisons, ainsi qu'un chapitre sur la médecine des voyageurs incluant un paragraphe sur les voyages maritimes.

Le huitième *guftar* traite du hammam et des interventions chirurgicales mineures, de la phlébotomie (*faṣḍ*), de l'application de ventouses (*ḥajāmat*), de la cautérisation (*dāgh*), et de l'application des sangsues (*zālū*). Cette partie est celle ayant été le plus souvent illustrée par des miniatures montrant les points du corps où effectuer les interventions. On peut voir ici deux exemples tirés de la copie de la BNF et d'un manuscrit conservé à l'Andhra Pradesh Oriental Manuscript Library d'Hyderabad, les deux montrant les points d'application des ventouses.

Le *guftar* suivant traite de la thérapeutique des maladies, ordonnées selon la disposition typique *a capite ad calcem* (*az sar tā qadam*). Nur al-Din y présente les prescriptions thérapeutiques des médecins célèbres de la tradition musulmane, mais aussi les indications des médecins indiens. La référence la plus importante au savoir qui à cette époque circulait parmi les médecins musulmans grâce aux contacts avec les médecins européens, se retrouve dans le chapitre sur la syphilis, où l'utilisation du *chub-chini*, ou squine, est également mentionné. Le dernier discours du livre est dédié au traitement des garçons et des enfants (*dar 'ilāj-i ṣubyān wa kūdakān*).

La vaste section finale (*khatima*) du traité, divisée en 41 chapitres, s'occupe de la pharmacologie. Dans la première partie sont analysés des sujets tels la cueillette et la conservation des drogues, les méthodes pour déterminer le degré d'action des remèdes composés, les opérations dérivées de l'alchimie pour le raffinage des substances, telles la dissolution (*ḥall*), l'extraction (*istikhrāj*) et la sublimation (*taṣ'īd*).

Les chapitres suivants décrivent en détails les plus importants électuaires et remèdes composés et leurs méthodes de préparation, tels le *ma'jūn*, l'*iṭrīfal*, un électuaire à base de myrobolans très utilisé également dans la tradition indienne, les pilules, huiles, onguents, fomentations, les préparations à base d'opium, les venins. On trouve aussi des paragraphes sur la préparation des parfums, du papier et de l'encre.

Des paragraphes sont dédiés en particulier aux préparations alchimiques à base de mercure, l'un d'eux exposant les préparations mercurielles indiennes du *rasayana*. On y trouve le paragraphe sur l'alchimie et la physiologie ésotériques du yoga ainsi que les méthodes pour le contrôle du souffle et leurs bénéfiques thérapeutiques. Les indications qui y sont données sont très similaires à celles que l'on trouve dans l'*Amritakunda*, le traité sur le yoga qui circula en Inde musulmane le plus souvent dans sa traduction persane.

En conclusion, je n'ai fait que présenter une vue d'ensemble des thèmes principaux de cette vaste encyclopédie du savoir médical. Ce synopsis introductif nous permet néanmoins d'apprécier les caractéristiques essentielles du projet intellectuel de son auteur. Le *Tibb-i Dara Shukohi* se présente comme l'un des produits les plus emblématiques des tendances scientifiques des cours et des études médicales de l'Inde moghole. L'intention ambitieuse de Nur al-Din était de réunir dans son ouvrage l'ensemble des différentes traditions et savoirs médicaux accessibles aux médecins musulmans dans l'Inde du XVII^{ème} siècle. Ainsi, l'auteur expose les doctrines et les disciplines de la tradition avicennienne, et en même temps inclut les descriptions du savoir médical, pharmacologique et alchimique d'origine indienne.

La plupart des ouvrages persans portant sur la médecine indienne composés et circulant à l'époque moghole étaient des monographies sur le sujet. Au contraire, le *Tibb-i Dara Shukohi* constitue l'une des plus importantes tentatives visant à discuter dans un même ouvrage les connaissances des écoles médicales musulmane et indienne. Une autre caractéristique importante en est que l'auteur incorpore dans son discours les traditions médicales des prophètes et des imams, plus des connaissances variées portant sur le mysticisme philosophique. Tout cela fait du *Tibb-i Dara Shukohi* un ouvrage atypique sous certains aspects, au regard des encyclopédies médicales précédemment composées dans le monde musulman. Le traité de Nur al-Din Shirazi reflète les nouvelles formes de synthèse et d'assimilation des connaissances, traditions et pratiques médicales qui s'étaient réalisées en Inde musulmane, grâce en particulier aux contacts avec le savoir local.

L'ouvrage témoigne en même temps de ce qu'était le milieu culturel de la cour au sein de laquelle l'auteur était actif, notamment en ce qui a trait aux tendances intellectuelles qui étaient les plus soutenues par Dara Shukoh, grand adepte du mysticisme soufi et étudiant éminent des traditions indiennes.